

Maillezais, lieu de mémoire, lieu de pouvoir

Mathias TRANCHANT, Cécile TREFFORT

Ce livre est né de deux rencontres : la première entre les hommes et la nature, quelque part dans les brumes d'un marais du Moyen Âge ; la seconde, près d'un millénaire après, entre la communauté scientifique et un site fascinant tant par ses ruines majestueuses et son histoire complexe que par les illustres personnages qui l'ont choisi comme résidence ou source d'inspiration. En juin 2002, un colloque organisé par le CESCUM¹ (université de Poitiers - CNRS), en partenariat avec le GERHICO² (université de Poitiers), le CRHMA³ (université de Nantes) et le SEAMAN⁴ (université de La Rochelle) a ainsi permis, grâce à deux jours de débats à Poitiers et à une journée de conférences/visites *in situ*, de faire le point sur nos connaissances concernant le site aux époques médiévale et moderne, dans une ambiance chaleureuse due en partie à l'enthousiasme des Mallacéens présents. Spécialistes d'histoire des textes, d'archéologie, d'histoire de l'art, d'architecture ou de littérature s'étaient donné rendez-vous pour dresser un bilan de nos connaissances et pour mesurer tout ce qui nous reste encore à découvrir. Le présent ouvrage, qui en est issu, reflète ces lacunes : il est donc nécessairement incomplet. Ne prétendant aucunement à l'exhaustivité, il met seulement à disposition de tous les plus récents travaux sur Maillezais et permettra peut-être – du moins nous l'espérons – de susciter d'autres recherches complémentaires dans les années à venir.

1. Centre d'études supérieures de civilisation médiévale ; UMR 6589 – devenue FRE 2792 - du CNRS.

2. Groupe d'études et de recherches sur l'histoire du Centre-Ouest atlantique.

3. Centre de recherches sur le monde atlantique.

4. Sociétés, environnement et activités des mondes maritimes anciens et nouveaux.

Actuellement au cœur du marais poitevin qu'elle a contribué à assécher et à mettre en valeur, l'abbaye de Maillezais est une fondation comtale de la fin du ^xe siècle. Elle s'illustre tout au long du Moyen Âge par sa richesse et sa puissance temporelle. Objet de convoitises et de pillages, Maillezais apparaît comme un lieu stratégique. Cela lui vaut, au début du ^{xiv}e siècle, son élévation au rang d'évêché et, de la guerre de Cent ans aux guerres de religion, des combats acharnés pour son contrôle et sa possession. Transformée à la fin du ^{xvi}e siècle en place de sûreté protestante, elle subit d'importantes transformations. Après son retour dans le giron royal, elle est sécularisée, convertie en chapitre de chanoines, tandis que le siège épiscopal est transféré, au milieu du ^{xvii}e siècle, à La Rochelle. Une page de l'histoire de Maillezais est alors tournée. Le bourg continue, certes, à vivre, mais Maillezais a perdu son importance, beaucoup de son prestige et même un peu de son attrait.

En croisant leurs disciplines et leurs approches, les chercheurs rassemblés lors du colloque ont renouvelé l'approche d'un site à la fois abbaye, siège épiscopal et place forte, dont la riche historiographie montre combien il fut important au cours des siècles. Que de grands noms ont en effet choisi Maillezais pour y vivre ou y reposer ! Guillaume le Grand, le comte de l'an mil, Goderan l'abbé clunisien, Geoffroy d'Estissac l'évêque humaniste, Rabelais le franciscain fugitif ou Agrippa d'Aubigné le poète soldat, parmi les plus illustres, ont ainsi façonné l'identité de ce lieu dont la puissance se lit encore dans le patrimoine monumental conservé. Que d'historiens, d'archéologues, d'historiens de l'art s'étaient déjà penchés sur Maillezais ! Des premières *Histoire de Maillezais* élaborées par Charles Arnaud en 1840 et l'abbé Lacurie en 1852⁵ à la récente édition de *La fondation de l'abbaye de Maillezais* due à Yves Chauvin et à Georges Pon⁶, en passant par les recherches si utiles de Louis Delhommeau⁷, les nombreux travaux que lui ont consacrés de savants historiens ou historiens d'art⁸ et plusieurs travaux

5. ARNAULD (Charles), *Histoire de Maillezais depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Niort-Paris, 1840 ; LACURIE (Abbé), *Histoire de Maillezais depuis sa fondation jusqu'à nos jours*, Fontenay-le-Comte, 1852.

6. Pierre de MAILLEZAIS, *La fondation de l'abbaye de Maillezais*, éd. et trad. Y. Chauvin (†) et G. Pon, dir. E.-R. Labande (†), La Roche-sur-Yon, 2001.

7. DELHOMMEAU (Louis), *Notes et documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de Maillezais*, Paris-Luçon, 1961-1965.

8. Par ordre alphabétique : BECQUET (Jean), « Le coutumier clunisien de Maillezais », *Revue Mabillon*, t. LV, 1965 ; CAMUS (Marie-Thérèse), « L'abbatiale Saint-Pierre de Maillezais », *Congrès archéologique, 151^e session, 1993, Vendée*, Paris, 1996, p. 161-181 ; CROZET (René), « Maillezais », *Congrès archéologique, 114^e session, 1956, La Rochelle*, Paris, 1957, p. 80-81 ; HALPHEN (Louis), « L'histoire de Maillezais du moine Pierre », *Revue historique*, t. XCIX, 1908 ; MARCHEGAY (Paul), « Fragments inédits d'une chronique de Maillezais », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. II, 1840 ; PON (Georges), « La dévastation de l'abbaye de Maillezais (v. 1225-1232) par Geoffroy II de Lusignan, dit Geoffroy à la Grand'Dent » [avec éd. et trad. du texte de la *Devastacio*, BNF lat. 4892, fol. 207-210], *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 5^e sér., t. XII (1998), p. 223-311.

universitaires récents⁹, son passé a alimenté questions et recherches de toutes sortes dont cet ouvrage entend porter l'héritage. La rencontre de 2002, dont on trouvera ici l'ensemble des communications complété par d'autres articles inédits, a fait apparaître deux composantes essentielles de l'histoire du site : l'importance de son environnement, désert tour à tour attractif ou répulsif, protecteur ou dangereux, valorisant ou négatif, et sa dimension éminemment symbolique, mêlant intimement histoire et légende, pouvoir et mémoire, ambiguïtés et identité.

Approcher l'histoire de Maillezais, c'est commencer par saisir les principaux traits contextuels de son évolution qui nous mènent au cœur de grandes problématiques historiques. Parlant de « désert fertile », Alexandre Tarrête résume parfaitement la spécificité de l'environnement mallacéen. La légende de fondation de l'abbaye formulée par le chroniqueur Pierre évoque un site en marge, couvert de forêts, peuplé d'oiseaux et d'animaux sauvages, ceint de marais, un site où domine la nature sauvage et donc favorable à l'expression de la présence divine, un site giboyeux, idéal pour la chasse, un site empreint, malgré les agressions normandes, d'une sorte de pureté originelle. La presque île de Maillezais semble donc appeler de manière naturelle l'Histoire et les hommes qui la font : le moine y reconnaît un lieu parfait pour s'isoler, se recueillir, entrer plus directement en contact avec Dieu ; le chevalier y voit l'occasion d'exprimer sa vaillance, sa puissance, ses qualités chevaleresques ; quant au paysan, pour peu qu'il maîtrise l'eau et la canalise, il y trouve les moyens de sa subsistance. Cette fertilité suscita des activités et des aménagements nombreux dans le marais dès le Moyen Âge, travaux qui contribuèrent à façonner la variété des paysages mallacéens de l'époque moderne.

Si ce désert était fertile, c'était aussi un désert à ensemercer : l'onde de la grande Histoire, dont les vagues successives ont battu les rivages de Maillezais, s'en est en quelque sorte chargé. À l'image des îles maritimes, Maillezais fut une terre de conquête, sa création et ses développements procédant d'ambitions religieuses, politiques et économiques très nettes. Succédant aux premières fondations monastiques dans le marais poitevin au haut Moyen Âge (Saint-Michel-en-l'Herm ou Luçon), la création de l'abbaye manifesta ainsi les progrès d'un monachisme bénédictin soutenu par le comte. Après l'érection d'un premier monastère à Saint-Pierre-le-Vieux entre 970 et 977 par la comtesse Emma, l'établissement religieux fut défi-

9. BARBIER (Emmanuel), *Du palais ducal au réduit bastionné, étude des fortifications de l'île de Maillezais du X^e au XVII^e siècle*, Mém. maîtr. dactyl., univ. La Rochelle, 2000 ; BROUSSEAU (Laurence), *Édition des actes de l'abbaye de Maillezais de ses origines à l'année 1082*, Mém. maîtr. dactyl., univ. Poitiers, 1995 ; RODON (Cédric), *Le temporel de l'abbaye de Maillezais des origines à 1317*, Mém. maîtr. dactyl., univ. Poitiers, 1998.

nitivement fixé par Guillaume le Grand en 1003 en lieu et place de la forteresse ducale préexistante. Elle obtint par la même occasion son autonomie (libre élection de l'abbé par les moines sous la tutelle du Siège apostolique), liée à la règle bénédictine, et de nombreux biens, situés pour l'essentiel en Poitou. Cette première dotation fut ensuite augmentée par les dons des seigneurs des alentours au cours des XI^e-XIII^e siècles. Par la volonté initiale de la comtesse Emma, le monastère servit donc à promouvoir l'idéal clunisien. Toutefois, le réalisme séculier succéda bientôt à l'isolement régulier et, en 1317, l'immense diocèse de Poitiers fut amputé de sa partie occidentale d'où naquirent deux nouvelles circonscriptions : les abbayes de Luçon et de Maillezais en devinrent les sièges épiscopaux. À plusieurs reprises au cours de l'ouvrage, on discerne ce diocèse « mal fichu », dont Maillezais fut le siège artificiel. Ce fut d'ailleurs une des raisons qui présida à son déplacement en 1648 à La Rochelle, après la reprise de la capitale aunisienne aux Huguenots.

Lieu de pouvoir spirituel et temporel, Maillezais fut dans le même temps l'enjeu d'ambitions politiques majeures pour le Centre-Ouest de la France. Autour de l'an mille, l'abbaye constitua ainsi un des principaux relais de la politique des comtes de Poitiers en val de Sèvre. Sa création fut aussi l'occasion pour eux de reprendre en main et de se réapproprier un territoire mis en défense, pour la première fois, par Guillaume Tête d'Étoupe et son fils Guillaume Fier à Bras. En s'appuyant sur un monastère puissant, le comte chercha aussi à contourner les contraintes aristocratiques laïques, ce qu'il put obtenir - malgré l'autonomie théorique conférée par l'abbaye - en plaçant l'élection de l'abbé sous sa confirmation.

À la pénétration comtale puis royale succéda celles des forces protestantes. Après l'octroi de places de sûreté consenti au parti huguenot par le souverain à partir de 1570 (édit de Saint-Germain), Agrippa d'Aubigné investit Maillezais en 1588-1589, en devint gouverneur et intégra l'île (Maillé compris) dans un système de défense continentale, glacis dont le but était de protéger La Rochelle, capitale huguenote du Centre-Ouest, par la création d'une ceinture défensive (avec Talmont, Fontenay-le-Comte, Niort, Saint-Jean-d'Angély, Taillebourg, Paris, Royan). Maillezais, place de sûreté, fut aussi un point d'appui de la politique personnelle d'Agrippa d'Aubigné au moment du flottement de la régence avec, notamment, la construction à ses frais de la forteresse du Doignon à Maillé. Cette autonomie militaire fut particulièrement mal ressentie par les Rochelais qui en demandèrent la confiscation. Finalement, Maillezais tomba au cours de la chevauchée de Louis XIII en mars-mai 1621. C'est toutefois au cours de la période huguenote que s'est révélée de manière particulièrement évidente la dimension politique, géostratégique et défensive de l'ensemble de l'île.

Le développement de Maillezais procéda également d'ambitions économiques susceptibles de procurer des ressources indispensables à la conjonction des actions religieuses et politiques. La gestion de l'eau fut ici une question centrale. Il était nécessaire d'assécher le marais pour permettre les cultures et l'élevage comme de canaliser les eaux pour transformer, circuler, échanger et se défendre. En la matière, au début du XIII^e siècle, l'abbaye emboîta avec un peu de retard le pas des maisons cisterciennes, reprenant le modèle technique et associatif développé par les moines blancs, de sorte qu'elle s'imposa bientôt comme un des acteurs majeurs du marais. Toutefois, la conquête réalisée, l'entretien coûteux des infrastructures hydrauliques et les crises de la fin du Moyen Âge ne permirent pas à Maillezais de conserver ce rôle et l'abbaye dut abandonner progressivement à d'autres le soin de poursuivre l'œuvre entamée.

Après sept siècles de grande Histoire, l'île mallacéenne semble être retournée au désert originel, celui dont se nourrissait Agrippa d'Aubigné au moment de sa propre retraite. Pourtant, apparemment isolée dans ce « désert », Maillezais continue à être l'objet de bien des attentions et, plus paradoxalement encore, est devenu un haut lieu touristique, particulièrement cher au Conseil général du département de la Vendée qui, après l'avoir acquis il y a quelques années, procède à d'importants aménagements. Un tel intérêt, partagé par les milliers de visiteurs qui s'y rendent, provient sans doute de ce que le site, où se mêle histoire et légende, reste un lieu hautement symbolique. Du désert naturel à la présence humaine, de la dépendance à l'isolement, l'image de Maillezais est ambiguë, tout comme celle des figures réelles ou littéraires qui ont marqué son histoire. Autour de l'abbaye flotte le parfum légendaire de Mélusine, la fée bâtisseuse qui n'a pourtant point œuvré directement ici ; elle n'apparaît en ce lieu que comme ancêtre des Lusignan dont la convoitise s'illustre au XIII^e siècle par les attaques répétées de Geoffroy la Grand'Dent, personnage revisité par Rabelais. La fondation de l'abbaye est auréolée du récit miraculeux de la découverte du lieu racontée par le moine Pierre et par celui, plus tumultueux, des démêlés conjugaux de la comtesse Emma et de son époux Guillaume Fier à Bras. De la fondation de Maillezais (avec Emma et Mélusine) à sa résurrection lors des fouilles entreprises en 1956-1957 par M^{me} Trichereau, les femmes semblent disparaître de l'histoire officielle de Maillezais. Sans doute sont-elles toujours présentes mais discrètes : des mères, des épouses, des régentes se profilent au fil des pages. Leurs ombres sont bien pâles : l'histoire de Maillezais est désormais une histoire d'hommes, de comtes et de rois, de moines et d'abbés, d'évêques, de soldats, de paysans, de maraîchins, d'écrivains, de poètes.

De son passé riche et mouvementé, ne restent que les témoignages textuels qui ont échappé aux destructions de la guerre de Cent ans et des guerres de religion, ainsi qu'aux incendies du Séminaire de La Rochelle (en 1772), de la Chambre des comptes à Paris et des Archives départementales des Deux-Sèvres (en 1815). De la centaine de livres catalogués au XII^e siècle, ceux qui sont conservés se comptent sur les doigts d'une seule main ! Les vestiges matériels, architecturaux ou archéologiques, demeurent alors les sources les plus riches pour éclairer les aspects de la vie quotidienne sur le site. Les bâtiments encore en élévation permettent de mesurer l'ampleur des édifices religieux ou militaires qui se succédèrent du Moyen Âge à l'époque moderne. Les fouilles archéologiques, des plus anciennes aux plus récentes, complètent notre connaissance de la topographie médiévale ou moderne, révélant des aménagements parfois inattendus. Les archives du sol, à Maillezais, n'ont pas fini d'être explorées mais on voit déjà quel parti en tirer si les fouilles sont effectuées dans de bonnes conditions et par des gens compétents.

L'importance des constructions et de la création architecturale sans cesse renouvelée – puisant son inspiration dans le passé sans dédaigner l'innovation – répond à la caractéristique la plus importante du site : lieu de pouvoir, lieu de mémoire, Maillezais apparaît à toutes les époques comme un haut lieu d'affirmation identitaire, voire idéologique. Du comte de Poitiers qui y élit sépulture (rejoint par l'évêque de Poitiers lui-même) aux évêques de Maillezais qui y établissent leur résidence ou à Agrippa d'Aubigné qui eût souhaité y terminer ses jours, les maîtres du lieu puisèrent dans l'insularité pour se construire une identité, souvent en opposition avec le monde extérieur. À chaque époque d'écriture de texte et d'érection d'édifices correspond une construction idéologique. Ni les acteurs de la mise en valeur actuelle du site, ni peut-être même les chercheurs qui s'emparent de son histoire n'échappent à ce processus ; puissent-ils seulement en être conscients ! Au-delà d'un regard volontairement scientifique et de la recherche d'une certaine objectivité, rien n'empêchera le visiteur – et, nous l'espérons, le lecteur – de porter un regard personnel, subjectif et affectif sinon passionnel sur un site qui garde encore bien des secrets.